

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

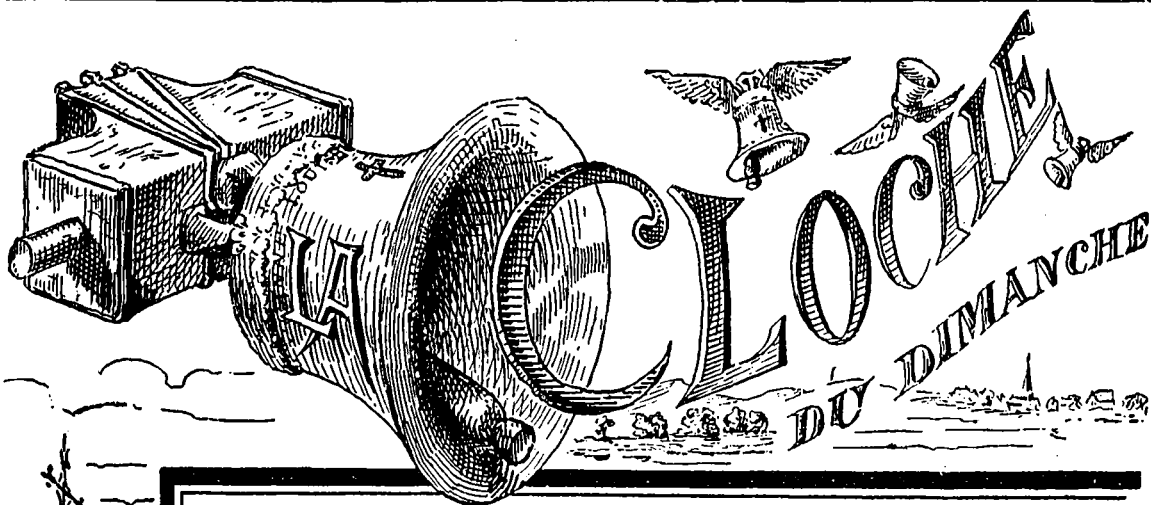
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



VOL. I.

ABONNEMENTS.

No. 5.

Pour le Canada et les Etats-Unis, 50c.
par année.

Pour Montréal, - - - - - 75c.

Pour l'Union Postale, (5 francs) - \$1.00
par année.

Annonces, 10c. la ligne pour la 1re inser-
tion. Pour les insertions subséquen-
tes, on traite à forfait.

Prière d'adresser toutes les Correspondances

G. VEKEMAN,

B. P.—2177.



LIVRES ET ROMANS.

BIBLIOGRAPHIE

En vente au bureau de la Cloche :
*Les Bienfaiteurs du Canada. Prêtres
et Religieux*, par Jean des Erables.
1 exemplaire, 15 c. 12 ex. \$1.00.

La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur : JEAN des ERABLES

Éditée par G. VEKEMAN

33, — RUE ST-NICOLAS, — 33
MONTREAL

JEUDI, 11 NOVEMBRE, 1897.

AU PARLOIR

La liste de nos abonnés s'allonge chaque semaine d'une façon encourageante. Cependant nous ne disposons pas encore des ressources nécessaires pour faire toutes les améliorations que nous demandent nos amis.

La *Cloche* actuelle n'est qu'une pierre d'attente. Le bon Dieu et les hommes de cœur aidant, elle deviendra un journal qui méritera de prendre place parmi ses aînés.

Si nous pouvions compter ne fût-ce qu'un seul abonné dans chaque paroisse canadienne-française, nous ferions un journal comme il n'en existe nulle part pour un prix aussi minime.

Nous ne faisons la guerre à aucun journal, nous ne combattons aucun parti ni aucune personne. Nous nous contenterons toujours de signaler les abus, de louer ce qui est bon. La *Cloche* aspire à l'honneur de devenir le vrai journal des familles catholiques.

Comme nouvelle preuve de bonne volonté, nous avons décidé ce qui suit : A chaque prêtre qui nous enverra UN DOLLAR, nous servirons TROIS abonnements, le premier pour lui, les autres pour deux de ses paroissiens qu'il voudra bien nous désigner.

Nous ne demandons ni subsides ni aumônes, mais seulement assez d'abonnés pour couvrir nos frais.

En vertu de la loi, nous avons le droit de considérer comme abonnés tous ceux qui retirent deux numéros de notre journal. Jamais nous ne ferons valoir ce droit. Pour nous, l'abonné est celui qui nous écrit ou vient nous voir, et qui paie de bon cœur le montant de son abonnement. Tout ce que nous demandons, c'est qu'on nous lise. Si, au bout de quelques semaines, on ne veut pas s'abonner, il suffit de refuser le journal, et la poste se chargera de nous prévenir. Pas d'autre trouble.

Un monsieur qui a refusé la *Cloche*, se

fache, parce que nous lui avons fait un second envoi. Nous tenons soigneusement compte des retours comme des demandes d'abonnement. Mais, *errare humanum est*, sur plusieurs milliers de noms une petite erreur est possible. Puis, toutes les cartes d'avis ne sont pas toujours bien lisibles. Enfin plusieurs noms de paroisses se répètent ; lorsque le bureau de poste n'est pas indiqué, nous devons, malgré nous, attendre un autre avis.

Donc, un peu de... charité, s'il vous plaît.

Nous envoyons des numéros à l'essai à tous ceux qui nous en font la demande.

Ceux qui veulent se charger de la vente au numéro, sont priés de nous écrire.

In cauda venenum... Nous désirons mettre notre registre d'abonnements en ordre le plus tôt possible. Donc... ceux qui voudront bien nous envoyer le montant de leur souscription nous feront le plus grand plaisir.

C'est surtout à ses débuts qu'une œuvre de propagande a besoin d'être encouragée.

Quelques-uns de nos abonnés recevront cette semaine deux numéros de la *Cloche* au lieu d'un seul. Nous les prions de bien vouloir se servir de ce second numéro pour faire connaître notre petite revue.

LES CHINOIS SONT BIEN FINS !



MONSIEUR et Madame Lamalice se reposent, au coin du feu, des fatigues... d'une journée sans occupation. Ils se sont retirés du commerce après fortune faite et s'ennuient ferme.

Madame lit un journal de modes, cherche à deviner les rébus et les charades, dévore les feuilletons "saignants" qui lui donnent des cauchemars et fait le tour du monde à la suite des explorateurs.

Monsieur prétend ne s'intéresser qu'à la partie commerciale ; mais, généralement, il lit tout, depuis le titre jusqu'à la dernière ligne. En ce moment, il a l'air d'étudier une grave question. Sa femme l'interpelle.

— Peux-tu me dire, Procule, pourquoi les Chinois lisent toujours de bas en haut, tandis que nous lisons de haut en bas ?

Le brave homme dépose son journal, relève ses lunettes jusqu'au sommet de son crâne, se mouche bruyamment et... ne trouve pas de réponse satisfaisante. Mais il

est quatrième vice-président honoraire d'un cercle littéraire et dramatique, pour rien au monde il n'avouerait son ignorance. Aussi répond-il avec beaucoup d'aplomb :

— Je t'expliquerai cela tout-à-l'heure, Virginie, quand j'aurai terminé un calcul très compliqué dont j'aurai également à te parler.

Il ment, le bonhomme. Ce qu'il lit en ce moment, est une page de philosophie dont il aura besoin pour son prochain discours au club. Tout-à-coup il froisse la feuille, la jette loin de lui et se met à foudroyer tous les journalistes de la terre.

— Les gredins ! S'imaginent-ils peut-être qu'ils continueront à se moquer impunément de leurs lecteurs ? Dès demain je me désabonne.

— Qu'as-tu donc, Procule ? Tu es tout rouge. Après ton souper, cela pourrait finir par une attaque d'apoplexie.

— Il n'y aurait là rien de surprenant... Imagine-toi que je lisais une correspondance qui m'intéressait beaucoup...

— A propos d'une banqueroute ?

— Non... Il s'agissait de l'influence des mouches à patates sur les éclipses lunaires. Des considérations philosophiques à perte de vue. Et, brusquement, arrive l'annonce des pilules multicolores du docteur Carotte ! C'est-il, oui ou non, se moquer du monde ?

Madame à son tour se lève, bat des mains et s'écrit toute joyeuse :

— J'ai trouvé !

— Quel ?

— La raison pour laquelle les Chinois commencent leur lecture par la fin. Si tu avais fait comme eux, tu ne te serais pas laissé prendre.

JEAN II.

PENSEES, REFLEXIONS, MAXIMES.

Il y a un plaisir plus sensible et plus délicat que celui de satisfaire ses passions, c'est celui de les vaincre.

La colère est à la fois le plus aveugle et le plus vil des conseillers.

Une joie secrète n'est presque jamais une joie complète.

Celui qui aime trop les choses inutiles aime rarement les choses utiles.

Ouvrir son âme à l'ambition, c'est renoncer au repos.

Les plaideurs, les fripons, les jaloux, les avares, les ambitieux et les joueurs ne connaissent pas le prix du repos.

La méditation est la compagnie inséparable de l'étude ; elles habitent la même demeure.

La justice est l'appui des grands, l'asile des petits, l'honneur des bons, la terreur des méchants, le boulevard des riches, le secours des pauvres.



LES ROMANS FONT RÊVER.

LIVRES ET JOURNAUX.



NUTILE de le nier : notre fameux siècle des lumières et du progrès laisse beaucoup à désirer sous plusieurs rapports.

Nous avançons, je le reconnais, nous courons même, mais ce n'est pas toujours du bon côté.

Je n'ai pas attendu jusqu'à ce jour pour en faire l'humble aveu : je ne suis pas un amateur enthousiaste de tous les progrès. Pour beaucoup de choses j'aime le bon vieux temps, les vieilles mœurs et surtout la vieille simplicité, grâce à laquelle nos aïeux, se contentant de peu, ont pu amasser ces fortunes que leurs neveux dépensent si vite et souvent si mal à propos.

Quoique fabricant de livres et de journaux, c'est surtout en matière de presse, ou

plutôt de littérature, que je n'admire pas tous les progrès modernes. Je l'avoue, il se publie beaucoup de bonnes choses aujourd'hui ; moyennant une somme relativement minime, chaque famille peut avoir sa petite bibliothèque. Les bons livres peuvent rendre de grands services ; ce sont des amis fidèles, toujours prêts à nous instruire, à nous aider de leurs sages conseils, à nous consoler dans nos peines.

Mais, à côté de ces bonnes publications, que de livres inutiles, nuisibles, dangereux !

Tenez ! les grands journaux se préoccupent beaucoup de la fréquence des suicides et des crimes de toute nature, et ils demandent à quelles causes il faut les attribuer. Inutile de chercher bien loin ; les grandes coupables sont l'ivrognerie et la mauvaise littérature.

L'absence de toute convention internationale pour garantir la propriété littéraire, a pour effet d'inonder notre pays d'un tas de livres d'une moralité douteuse. Le premier venu peut reproduire, d'une manière plus ou moins correcte, tout ce qui s'imprime en Europe. Pour quelques cents on peut se

procurer ici des œuvres corruptrices qui ne sont pas ailleurs à la portée de toutes les bourses.

Voyons, bienveillante Lectrice, et vous, cher Lecteur, peut-on aimer ce progrès-là ?

Je le sais, la plupart des mauvais romans qu'on réimprime ici sont quelque peu revus et corrigés. Mais ce remaniement se fait parfois d'une façon très-maladroite. Avouons que la besogne est loin d'être facile et que tout le monde n'est pas capable de faire un bon livre d'un mauvais. D'ailleurs, les romanciers mettent tout leur esprit dans leurs ouvrages ; ils en mettent partout, à chaque page, et, on a beau couper et changer, si le livre ne vaut rien, tout ce que l'on obtient le plus souvent, c'est de faire, d'un ouvrage foncièrement mauvais, un autre ouvrage aux trois-quarts idiot.

C'est absolument comme pour les fruits gâtés. On a beau couper ce qui est pourri, ce qui reste n'a jamais la saveur du bon fruit.

Peu de têtes sont assez solides pour résister à l'influence néfaste de ces journaux

toujours avides de scandales, de ces livres pleins d'histoires impossibles, ridicules ou mauvaises, de ces romans "où ça tue beaucoup," où la jeune fille aime toujours et malgré tout l'homme qu'elle devrait fuir, où l'on apprend à tout sacrifier à ses plaisirs et à ses passions.

Si un roman n'est pas tout-à-fait bon, il devient facilement nuisible. Les meilleurs peuvent avoir pour effet, quand on s'y attache trop, de porter à la rêverie, d'éloigner du monde réel, de créer des chimères, d'engendrer l'indifférence et le dégoût pour les choses raisonnables.

Quant aux mauvais livres — et malheureusement il s'en lit beaucoup — nous ne voyons que trop ce qu'ils produisent : l'indifférence en matière de religion, l'incrédulité, le désordre, le désespoir, la folie, le suicide et souvent l'échafaud.

J'ajouterai, pour finir, que le récit trop circonstancié d'un suicide peut faire tourner des têtes peu solides et pousser plus d'un malheureux à commettre un acte de désespoir.

Ceux qui prétendent diriger l'opinion publique ne devraient jamais oublier cela.

JEAN DES ERABLES.

Agriculture et Colonisation.

LETTRES D'UN COLON.

Erableville, 2 novembre 1897.

A Monsieur Pierre Lacharrie, cultivateur à Klaverbeke, Europe.

MON HIER AMI.



OUT vient à point... pour qui peut attendre, dit le proverbe ; vous m'avez attendu avec beaucoup de patience, vous allez être récompensé. J'ai enfin le temps de mettre la main à la plume, pour vous

faire le récit de mes voyages et aventures.

Le Directeur de la *Cloche* ayant la bonté de mettre son coquet petit journal à ma disposition, vous aurez le plaisir et l'avantage de recevoir des lettres imprimées. De plus, je pourrai envoyer des numéros de la *Cloche* à un grand nombre d'amis : économie de temps et d'argent. Ceci me rappelle un vieux dicton canadien : "C'est surtout de cents qu'on doit avoir soin, les dollars se gardent eux-mêmes." Rothschild, le roi des Juifs et le Juif des rois, a dit : "Un centime est le commencement d'un million. . ."

Voilà, me direz-vous, une entrée en matière passablement longue. Songez que mes travaux des champs sont terminés, et que j'ai bien du temps devant moi.

Cependant, avant de commencer mon récit et de confier mon manuscrit à l'imprimerie, j'hésite encore.

Vous rappelez-vous ce tailleur de notre village qui partit pour Paris il y a environ quarante-cinq ans ? On avait de la peine à croire qu'un simple mortel oserait entreprendre un voyage de près de soixante lieues. Puis, quand il fut revenu, on n'osait plus rien entreprendre sans lui demander son avis. Plus tard, cependant, il perdit son prestige, lorsqu'un autre paroissien eut fait un voyage en Amérique. Pour écouter celui-là, on se mettait à deux genoux pendant qu'il racontait, et on assommait ceux qui se permettaient de l'interrompre.

Aujourd'hui, tout est changé. Les petits garçons se moquent de leurs camarades qui n'ont pas vu Paris et l'on parle de la Chine et des Indes comme du Canton voisin. Bien plus, le premier idiot venu, quand même il ne saurait ni lire ni écrire, quand même il n'aurait jamais perdu de vue le clocher de son village, se permettra de critiquer, et même d'insulter ceux qui ont eu assez de courage pour aller voir et assez d'intelligence pour comprendre. On se croit bien fin quand on a cité le proverbe — encore un ! — "A beau mentir qui vient de loin."

A preuve cet olibrius, qui, l'an dernier, se moquait de votre frère Jean, lorsque celui-ci parla des bâtiments élevés de Chicago et de New-York ? Vingt étages, quel mensonge ! Olibrius n'en a jamais vu que deux ou trois et il n'en tolère pas un de plus.

Mais, je n'étais ni pour les hâbleurs ni pour les hiboux qui craignent la lumière. C'est à vous et à nos amis que j'adresse mes lettres. Pour vous elles seront, je n'en doute pas, un agréable passe-temps ; pour d'autres, surtout pour les cultivateurs, elles auront peut-être une certaine utilité.

Donc, je commence.

Vous savez que j'ai visité quelques pays chauds avant de venir ici, dans ce froid mais pittoresque Canada. Il y a deux ans, je pouvais dire avec Monselet :

J'ai mangé une orange
A l'ombre d'un palmier...

Ne parlez pas de cela au fameux Olibrius, car il serait capable de dire qu'il a mangé un palmier à l'ombre d'une orange.

Avec tout cela, me voici arrivé à la fin de mon papier. Je termine en vous souhaitant paix, joie et prospérité.

JACQUES TOUCOURT.

P. S. — Vous rappelez-vous ces portraits que nos troupiers rapportaient autrefois, avant l'invention de la photographie ? Tout était ressemblant, sauf la figure. Je viens de faire une amplette du même genre et je vous

l'adresse. Si les traits laissent quelque peu à désirer — l'artiste m'a flatté — mon costume de défricheur est irréprochable... A la semaine prochaine.



BOITE AUX LETTRES.

Ami.—Partout où nous avons un abonné nous en avons bientôt deux ou trois. La vente au numéro marche très bien. Une de nos zélatrices plaça six numéros la première semaine. Aujourd'hui elle en place soixante, et cela dans un petit village.

Delle M.—Cette recette paraîtra la semaine prochaine.

Rév. H., Québec. — Reçu votre envoi. Nous tiendrons compte de vos recommandations.

M Melchior T. — Ferons de notre mieux pour vous écrire dimanche. L'envoi d'un journal de votre pays nous est toujours agréable.

Camarade D H. — Nous avons enfin pu écrire à l'ami T. Vous connaissez nos occupations et vous nous excusez.

M. Jos. L. C. — Est-on mort, là-bas ?... Et les pêcheurs de la Baie, que font-ils ? Si nous pouvions aller les voir et faire une excursion avec eux sur le grand lac !

Rév. Supérieure à H. — Nous vous enverrons "La Cloche" régulièrement. Vous n'avez rien à payer pour cela.

Un Jeune. — Cette poésie est trop longue. Pour vous dire toute notre pensée, nous pré-

férons la prose aux vers. Quand ces derniers se mettent dans un journal, c'est souvent mauvais signe.

S. W.—Merci. N'écrivez que sur un côté du papier.

Ch. T.—Envoyez-nous le N v. d. D. en échange.

Miss Vera B., Stakewsbury, Ont.—Votre repouse est exacte.

Rév. M. D.—Votre maître de poste n'écrit pas lisiblement et il a oublié d'apposer le cachet. Nous avons donc été forcés d'attendre une nouvelle demande. Merci.

RÉBUS No. 3



Une prime sera tirée au sort entre tous nos abonnés en règle, qui nous auront envoyé une bonne solution avant le 25 de ce mois.

Il va donc sans dire que nos abonnés seuls ont le droit de concourir.

La solution du rébus No. 1 est : Mai serrée, coeur étroit. Il nous est impossible de publier les noms de tous les répondants, il y en a trop. La prime est échue à un Vieux-tami de Détroit, qui est prié de nous envoyer son adresse exacte. Et si le "vieux-tami" n'a pas payé son abonnement, il y aura un autre tirage.

La réponse à l'énigme est : "Son semblable." Prime gagnée par Delle A. Fournier, Montréal.

Et maintenant, amateurs de Rébus, charades et énigmes, lisez ! Dans quelques jours il y aura un Grand Concours. Le résultat sera publié dans notre Numéro de Noël qui sera magnifique.

Souvent une larme nous touche plus qu'un torrent de pleurs ; la douleur muette est la plus attendrissante.

Les réflexions, les connaissances, la philosophie, et plus encore la voix d'une conscience pure, rendent courageux dans le malheur.

UN AVEU.

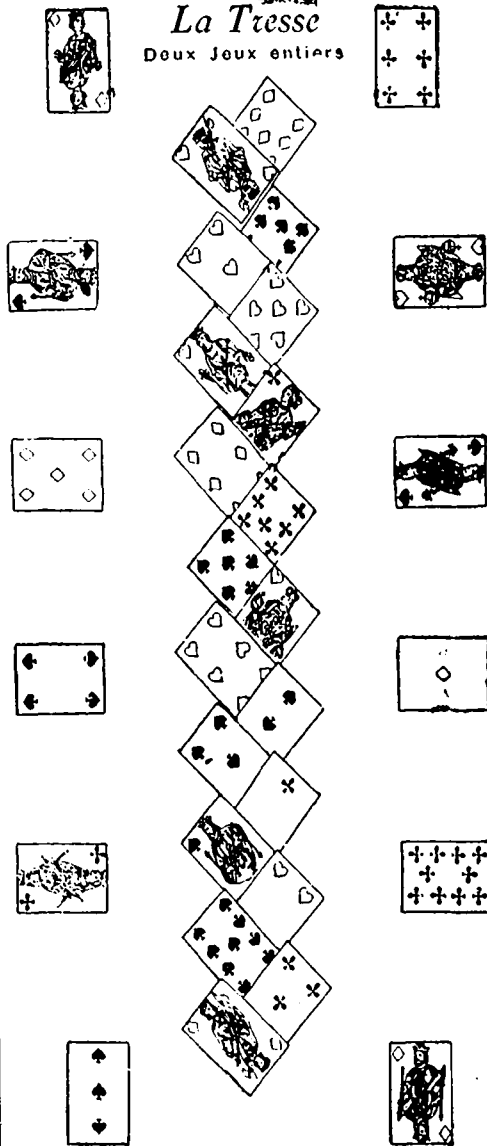
—Il y a des chiens qui sont plus fins que leurs maîtres.

—Je le crois bien, s'écrie le jeune baron de Picquassiette, j'en ai un connoître !

JEU DE PATIENCE.

Les longues veillées vont commencer, ou, plutôt, elles sont arrivées. Comme on ne sait pas toujours à quoi passer son temps, nous croyons être utiles à nos jeunes Lectrices et Lecteurs en leur enseignant le jeu de patience connu sous le nom de "La Tresse."

La Tresse
Deux Jeux entiers



Vous commencez par bien mêler vos cartes et vous en disposez vingt, en tresse, comme sur le tableau. Puis vous en placez quatre en travers, de chaque côté, puis deux en haut et deux autres en bas, toujours comme sur le modèle.

Ce qui vous reste en main est la taille. Vous retournez la carte de dessus ; c'est celle qui détermine la carte par laquelle vous allez commencer vos familles.

Je suppose que ce soit un valet de trèfle ; c'est par le valet alors que commenceront naturellement votre famille de trèfle, mais toutes les autres.

Vous sortez ce valet et vous continuez votre famille en mettant dessus la dame de trèfle qui figure au tableau. Puis vous sortez le valet de carreau qui est la dernière carte de votre tresse et qui commencera votre famille de carreau. Procédant de même que pour le trèfle, vous posez sur le valet la dame de carreau, le roi et l'as qui figurent aussi sur le tableau.

Si d'autres valets s'y trouvaient encore, vous les sortirez comme les deux premiers.

Vous rangez alors les cartes du tableau, de manière à ce qu'elles se présentent facilement pour le classement, en les plaçant l'une sur l'autre en marche descendante, c'est-à-dire les faibles sur les fortes, ce qui est le contraire de ce que vous faites quand vous les sortez définitivement. Elles forment alors comme de petits paquets préparatoires. Ainsi vous mettez la dame de pique sur le roi de pique ; le trois

de pique sur le quatre de même couleur et le cinq de trèfle qui se trouve à découvrir, puis que vous avez enlevé le valet de carreau qui était placé à l'extrémité de la tresse, sur le quatre de même couleur.

A mesure que vous retirez des cartes du tableau vous les remplacez—celles du haut et du bas par des cartes prises à la tresse, ne touchant jamais qu'à la dernière, celle de côté par les cartes prises dans le jeu que vous avez en main.

Vous continuez ainsi à tirer des cartes du jeu. S'il en est qui puissent se placer, soit sur les paquets de familles déjà commencées, un deux de carreau par exemple sur l'as, un roi de trèfle sur la dame—soit sur les paquets préparatoires—un deux de pique, un quatre de trèfle sur le cinq, vous les y mettez ; mais s'il en est qui ne puissent trouver de place, vous les posez devant vous sur la table, et elles forment le talon.

C'est dans le talon, de préférence qu'il faut prendre les cartes destinées à remplacer les vides du tableau. Vous continuez toujours de même jusqu'à ce que vous n'avez plus de carte en main. Si, à ce moment, toutes les cartes n'ont pu se ranger dans les familles, vous reprenez le talon et vous recommencez ; mais si, la seconde fois, toutes les cartes ne sont pas placées, la patience est manquée.

LA COLERE DE GRAND'MAMAN.

La cloche du départ, à l'école, a sonné ;
 La gent étudiante
 Qui, tout le jour durant, a compté, griffonné,
 D'un pas joyeux arpente
 La route qui conduit le plus vite au foyer ;
 Selon mon habitude,
 Je vais chez grand'maman, lui donner un baiser,
 Avec la certitude
 De goûter, en retour, quelqu'excellent gâteau,
 Dessus couvert de crème.
 Elle était à vider un énorme écheveau ;
 Dans mon bonheur extrême
 Sans prendre garde à rien, je brise en deux le fil
 Qu'en ses mains tient grand'mère.
 Elle, feignant l'humeur, dit : " Ce n'est pas gentil,
 Tu me mets en colère."
 Mais pâle de frayeur, j'avais baissé les yeux ;
 " Avance," me dit-elle !
 J'approche tout tremblant, craintif et l'air piteux.
 " Action criminelle
 Mérite châtement, à l'œuvre donc, bourreau "
 Bien fort elle m'embrasse,
 S'éloigne un peu, revient, m'apportant un gâteau,
 Ce qui rompit la glace.

STÉPHANUS WALTER.

UN CONSEIL PAR SEMAINE.

Pour rendre à la dentelle blanche la couleur d'écrû qu'elle a perdue par le nettoyage, faites-la tremper dans une dernière eau de thé très fort. Repassez avec des fers convenablement chauds, déroulant votre dentelle au fur et à mesure. Avec les précautions que nous vous indiquons, vos dentelles seront absolument comme neuves.

DOUBLE GAIN

Un chevalier d'industrie, qui vivait de l'argent qu'il empruntait partout sans jamais rendre un sou, s'adressa à un prêtre très charitable, le priant de lui prêter trente écus. Le bon prêtre lui en remit quinze, en lui disant :

— Prenez ces écus, je vous les donne au lieu de vous prêter le double ; de cette manière chacun de nous y gagnera.

RÉPONSE HARDIE

Henri IV disait à un particulier qui s'appelait Gaillard, que de gaillard à paillard il n'y avait pas loin.

— Sire, répondit l'homme, pas plus loin que de vous à moi.

BEAUX SENTIMENTS

Le Dauphin, père de Louis XVI, dit un jour à un ambassadeur d'Espagne :

— Il faudrait, quand il y a fête à la cour, pour que le prince y puisse goûter une joie bien pure, qu'il pût se dire en se mettant à table : Aucun de mes sujets n'ira aujourd'hui au lit sans avoir soupé.

BEAU TRAIT DE LOUIS XVI

Dans l'hiver rigoureux de 1788 à 1789, le roi de France Louis XVI fut prié de donner des ordres pour nourrir le gibier de ses capitaineries.

— Combien cela coûtera-t-il ?

— Sire, environ dix à douze mille livres.

— Eh bien ! qu'on donne cet argent aux pauvres ; le gibier s'en tirera comme il pourra !

Ce bon roi n'ambitionnait pas d'autre titre que celui de père du peuple... Et il mourut sur l'échafaud !

LE GÉOGRAPHE

Le docteur Heyllen, savant géographe anglais du XVII^e siècle, qui a fait une description générale du globe, s'égara un jour dans un bois, non loin de sa résidence, accompagné d'un seul domestique, garçon fort ingénu. La nuit était venue, froide et sombre, et ils erraient encore.

— Parbleu, monsieur, dit le valet, de quoi vous êtes-vous mêlé de donner une description du monde entier, vous qui ne pouvez pas vous retrouver à trois milles tout au plus de chez vous ?

TROP TARD

— Quel est ce monstre que voilà Parmi ces jolis enfants-là ?

— Hélas ! madame c'est ma fille.

— Ah ! vraiment, elle est bien gentille.

CRUAUTÉ PUNIE

Un jour que le roi de France François I^{er} s'amusa à regarder un combat de lions, une dame laissa tomber son gant dans l'arène. Elle dit à un gentilhomme, nommé de Lorges, qui la recherchait :

— Si vous voulez que je croie à la sincérité de votre amour, allez ramasser mon gant.

De Lorges descend, ramasse le gant au milieu de ces terribles animaux, remonte, le jette au nez de la dame, et depuis, malgré toutes ses avances, ne voulut jamais la revoir.

L'ESPRIT D'AUTREFOIS.

Dans un tarif fait par Saint Louis, roi de France, pour régler les droits de péages qui étaient dûs à l'entrée de Paris, sous le petit Châtelet, on lit que le marchand qui apportera un singe pour le vendre, paiera quatre deniers ; que si le singe appartient à un saltimbanque, cet homme, en le faisant gambader devant le péager, sera quitte du péage, tant du dit singe que de ce qu'il aura apporté pour son usage. De là vient le proverbe : payer en monnaie de singe, c'est-à-dire en gambades, en grimaces ou en fausses promesses.

PELERINAGE A JERUSALEM

OU

VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.

Enfin, voyant Brigitte qui remontait le sentier, la pauvre femme se leva très-émue.

— Pierre, dit-elle, l'état moral de ta sœur me cause la plus grande inquiétude. Je n'ose plus la questionner. La pauvre enfant a perdu le sommeil et l'appétit. Tâche de savoir ce qui la tourmente et fais tout ce que tu pourras afin de la distraire et de dissiper son chagrin. Je vais te laisser seul avec elle. Je te serai reconnaissante, si tu me la ramènes tout-à-l'heure, gaie et joyeux comme autrefois.

Brigitte vint s'asseoir à côté de son frère. Elle paraissait moins soucieuse que d'habitude. Après avoir loué l'adresse de son frère, elle lui dit d'un ton presque joyeux :

— Toi qui as vu tant de belles choses, parle-moi donc de tes voyages.

— Je le veux bien, répondit Pierre, mais à une condition.

— Laquelle ?

— Qu'à ton tour tu me racontes quelque chose.

— J'accepte !

Alors l'ex-soldat de la garde parla avec enthousiasme d'une victoire remportée par les troupes françaises et des fêtes splendides qui furent organisées à l'occasion du retour de l'armée dans la capitale. Puis, quand il eut terminé son récit, il se tourna vers sa sœur.

— A ton tour, lui dit-il.

Mais Brigitte ne l'entendit point. Son regard fixe semblait observer quelque point éloigné perdu dans l'espace. A l'appel de son frère, elle parut sortir d'un rêve. Aussi ne répondit-elle pas immédiatement. Ce ne fut qu'après avoir réfléchi longuement qu'elle dit :

Il y a, dans le village, une pauvre fille qui n'atteindra pas sa seizième année avant l'été prochain.....

— Tant mieux pour elle, l'interrompit Pierre en riant ; aussi longtemps que l'on est jeune, les soucis sont rares et passent vite. Mais, dis-moi, petite sœur, qu'est-ce qu'elle fait, cette jeune fille à laquelle tu parais t'intéresser ?.....

— Elle a formé un projet devant l'exécution duquel, toi si brave cependant, tu hésiterais sans aucun doute.

— Il s'agit donc d'une chose bien extraordinaire ?

— Connais-tu l'histoire de la passion du Sauveur ?

— Oui.

— Tu sais que les Juifs ont crucifié le Fils de Dieu ?

— En effet.

— Tu sais aussi dans quelle ville on con-

serve le tombeau du divin Martyr et d'autres précieux souvenirs de sa passion ?

— Je crois le savoir.

— C'est à Jérusalem, n'est-ce pas ? Et pour se rendre à pied d'ici à cette ville sainte, il faut au moins une année.

— La distance est, en effet, beaucoup plus grande que d'ici à Paris. Cependant je te promets bien de ne plus jamais recommencer le voyage. Mais continue.....

— Or, la jeune fille dont je te parle a pris la ferme résolution de partir, à pied, pour aller visiter les lieux que le Sauveur a sanctifiés par ses prédications, ses miracles et sa mort..... Pierre, ne t'est-il jamais arrivé d'entendre comme une voix intérieure qui te donnait un ordre auquel il t'était impossible de résister ? N'as-tu jamais éprouvé de ces sensations qui font palpiter le cœur et arrachent aux yeux des larmes brûlantes ?

— Non, sœur, jamais des voix intérieures ne m'ont forcé de faire ce qui ne me plaisait pas. Quant aux larmes, j'ai failli en verser quand je vous ai revues, toi et notre mère ...

Le pauvre garçon ne pouvait comprendre qu'il y ait des cœurs assez sensibles pour se détacher des choses créées, et subir l'influence irrésistible de l'imagination la plus enthousiaste.

Brigitte reprit :

— C'est à une de ces voix intérieures, sur-naturelles, que la jeune fille veut obéir. Elle est inquiète comme un être faible et timide surpris par une tempête de neige ou comme un voyageur égaré dans une forêt sans issue. Tantôt elle est oppressée comme si elle allait succomber sous le poids de la douleur, tantôt elle se sent heureuse au-delà de toute expression, comme ravie au ciel. Par moments elle pleure sans savoir pourquoi. Peu après, elle est joyeuse comme si ses rêves les plus doux venaient de se réaliser. Et toujours elle entend cette voix qui a une si grande influence sur toute sa vie. Elle était encore toute petite lorsqu'elle entendit pour la première fois ces accents mystérieux. Un étranger auquel M. le Curé donna l'hospitalité, avait dit en sa présence qu'il revenait de la Terre-Sainte où il avait prié sur le tombeau du Sauveur. Ce jour-là, elle forma le projet de faire le même voyage et le jour de sa première communion elle en fit le vœu.

— Les vœux téméraires ne s'accomplissent pas ; aussi bien verras-tu cette jeune fille changer d'idée lorsqu'elle sera devenue plus vieille et plus raisonnable.

— Non, frère. Lorsqu'elle eut atteint sa quinzième année, cette fille, ne pouvant résister plus longtemps au désir de remplir son

vœu, se rendit pendant la nuit près du lit de sa mère endormie, embrassa la bonne femme et sortit de sa cabane.....

— Pour se rendre à Jérusalem ?

— Oui, frère ; elle mendierait son pain, elle n'aurait parfois pour lit que la terre nue, pour oreiller qu'une pierre ou une poignée de mousse..... Elle irait ainsi, toujours droit devant elle, jusqu'au moment où elle atteindrait son but si ardemment désiré.

— Et..... est-elle revenue ?

— A peine venait elle d'arriver aux confins de ce canton, qu'elle se mit tout-à-coup à penser à la douleur et à l'inquiétude de sa bonne mère, qui allait maintenant se trouver toute seule, puisque son fils, le frère de la pèlerine, était, lui aussi, parti pour un pays étranger. Alors, les larmes lui jaillirent des yeux et la voix qui parlait à son cœur lui ordonna de retourner sur ses pas. Elle obéit, demanda pardon à sa mère et résolut d'attendre quelque temps encore, avant de réaliser son projet.

— Elle agissait sagement.

— En effet, Pierre ; mais depuis lors la pauvre enfant ne cessa d'entendre cette voix secrète, impérieuse..... Ne plains-tu pas cette jeune fille ?

— Oui, ma chère Brigitte, je la plains, parce que je comprends ses peines ; j'admire aussi son courage et son énergie. Mais, continue, je t'en prie, ton récit m'intéresse.

— Je t'ai dit tout ce que je sais ; la jeune fille souffre beaucoup, elle est inquiète, affligée au-delà de toute expression..... Elle en mourra, si elle ne peut bientôt se mettre en route..... Mais, je vois notre bonne mère qui nous fait signe ; retournons au logis.

Elle prit le panier que son frère venait d'achever ; Pierre se chargea d'un énorme fagot de bois mort et tous deux, chassant devant eux le petit troupeau, s'acheminèrent du côté de la maison paternelle.

Rien de particulier n'arriva ce soir, mais, lorsque le lendemain matin la veuve inquiète appela sa fille, celle-ci ne lui répondit pas.

Cette fois-ci Brigitte était partie avec la ferme résolution de ne revenir qu'après avoir prié sur le tombeau du Sauveur.

IV

LE GRAND VOYAGE

Nous l'avons déjà dit, ce que nous écrivons n'est pas un roman, fruit de notre imagination. C'est bien une histoire vraie, ce sont les aventures d'une pieuse et enthousiaste enfant qui osa entreprendre un voyage durant lequel chaque jour amènerait ses peines et ses privations, mais dont le terme lui procurerait un bonheur inouï.

C'est le 22 mai 1828 que Brigitte commença son long pèlerinage. Vers une heure du matin, elle ouvrit tout doucement la porte de la cabane, fit lentement le signe de la croix, jeta un tendre baiser aux êtres chéris qu'elle quittait et se mit bravement en route.

(A suivre)

IMPRESSIONS . . .
 . . . EN TOUS GENRES.



Travaux exécutés avec beaucoup de soin et promptitude. Prix modérés.

L. N. CADIBUX DE COURVILLE,

33, rue St-Nicolas, 33 — MONTREAL.

SIROP DE . . .
 . . . COQUELICOT . . .
 . . . COMPOSE.



Le SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est employé avec succès pour le traitement des affections des voies respiratoires, telles que la TOUX, le RHUME, la BRONCHITE, la LARYNGITE, la GRIPPE, l'ASTHME, la COQUELUCHE et les CATARRHES en général, &c.

Un RHUME ne doit jamais être négligé, car souvent il dégénère en BRONCHITE, et, ce qui est bien pis, quelquefois en PNEUMONIE, en PLEURÉSIE ou en PHTISIE.

Il importe donc d'avoir à sa portée une préparation efficace en même temps qu'agréable à prendre chaque fois qu'un de ces fameux CATARRHES nous envahit.

LE SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est bien cet article indispensable aux familles, pour enrayer de suite le CATARRHE à son début et le guérir radicalement lorsqu'il a déjà fait quelques progrès.

Essayez-le seulement, et vous le trouverez supérieur à bien d'autres.

Les Enfants en font leurs délices.

25 Cts.

SEUL PROPRIÉTAIRE,

S. LACHANCE, PHARMACIEN.

VINS DU PAYS.

Excellents Vins Purs, Blancs et Rouges
 VIN DE MESSE.

LOUIS BELFORT,
 VITICULTEUR.
 SANDWICH, ONT.

ED. LEVEILLE & CIE.,
 Elève de M. Koch de Paris.

Livres Blancs, Livres de Bibliothèque,
 Catalogues, Pamphlets, Ouvrages
 de Luxe.

RELIURE EN TOUS GENRES.

Prix spéciaux pour les Communautés
 Religieuses.

37, rue St-Gabriel, - - - MONTREAL.

Liste de Prix envoyée sur demande.

Vient de Paraitre.

LABRADOR ET ANTICOSTI,
 Par l'Abbé Huard.

Volume de XV-505 pages, impression et papier de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe St-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

Journal de voyages. Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti. Mœurs et usages des Montagnais. Pêcheurs canadiens et acadiens. Comédies et chiens du Labrador. Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue. La vérité sur l'Anticosti; renseignements inédits; l'entreprise Menier.

Prix, pour le Canada, \$1.50. Par la poste, \$1.60. Etats-Unis, \$1.70.

Au bureau du NATURALISTE, à Chicoutimi et chez les principaux libraires du pays.

Un Grand Avantage

— AUX ACHETEURS DE —

FERBLANTERIES, VAISSELLES, VERRERIES, ARTICLES DE
 FANTAISIE, ARTICLES DE GRANIT, AINSI QUE DE GOUT

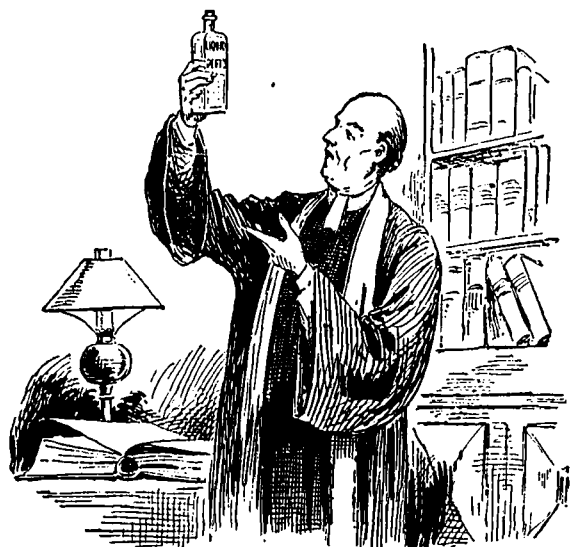
— CHEZ —

SEMMELHAACK

Le Magasin de renom pour ses bas prix. 83, RUE ST-LAURENT

Voulant abandonner le commerce de détail, le propriétaire désire disposer de toutes ses marchandises le plus vite possible, et cela à des prix extraordinairement réduits. De fait, la plupart des marchandises sont vendues pour moins que la moitié des prix ordinaires.

VENEZ NOUS VOIR, CE SERA A VOTRE AVANTAGE.



La **PEPTONE** de Viande... **DENAYER,**
 ...stérilisée de

La meilleure des nourritures, véritable trésor
 pour les personnes faibles.

En vente à la Pharmacie BERNARD.

1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.